

★ Obtenez un accès illimité au meilleur de Medium pour moins de 1 \$ /semaine. [Devenir membre](#)



7 minutes de lecture · 18 août 2025



Laurence Freeman, OSB



Suivre



Écouter



Partager



Plus

PARLEMENT MONDIAL



Il y a beaucoup de mauvaises nouvelles, et être constamment entouré de ces mauvaises nouvelles peut facilement conduire au pessimisme ou à l'évitement de l'information. Certains réagissent à la manipulation des médias en réduisant au

moins leur consommation avant de se déconnecter complètement. D'autres décident de s'abreuver d'informations provenant de sources qui les rassurent, car ils n'entendent désormais plus que leur propre point de vue sur le monde. La frontière entre les bons et les méchants est, comme on pouvait s'y attendre, très claire.

Au Parlement mondial des religions, auquel j'avais assisté toute la journée, 230 religions différentes affichaient leurs manières colorées, contrastées et souvent magnifiques de communiquer la bonne nouvelle. On y trouvait des robes orange, des robes rouges, des saris, des costumes et des cols noirs, des coiffes à plumes et des jupes en paille, des cors et des chœurs, des tambours et des gongs, et des coussins de méditation. Cette rencontre de cultures différentes et de leurs conceptions contradictoires du sacré et du sens de la vie se produit depuis des millénaires – sur la Route de la soie, à Alexandrie et à Lhassa, autour de feux de camp dans le désert et la jungle. Je me suis demandé si une telle rencontre de points de vue religieux différents s'était déjà produite à une échelle aussi organisée. Certainement pas dans un centre de conférence aussi vaste et moderne. C'était un événement d'actualité, qui n'a occupé que quelques secondes au journal télévisé du soir.

Ce n'était qu'une information mineure pour les médias. Elle méritait plus de temps, mais il aurait été irréaliste d'espérer cela sans le piment des conflits et des scandales. Lorsque la WCCM a invité le Dalai-Lama à animer un événement interreligieux de plusieurs jours à Belfast, notre intention était de montrer que, si chrétiens et bouddhistes pouvaient être amis dans une vision commune du mystère de la vie, de ses souffrances et de ses joies, alors peut-être loyalistes et nationalistes pourraient-ils aplanir leurs différends avec plus de bienveillance. Quoi qu'il en soit, Sa Sainteté a été une grande réussite. Il a su communiquer avec émotion et humour, avec une innocence perspicace, avec des représentants de tous les horizons d'une société déchirée.

Un moment symbolique marquant fut sa traversée du soi-disant « Mur de la Paix » sur Falls Road. Fait d'acier, de béton et de barbelés, il symbolisait la haine profonde qui divisait les croyants catholiques et protestants. Notre idée était d'ouvrir une porte dans le mur pour que le Dalai-Lama puisse le franchir, main dans la main avec un pasteur protestant d'un côté et un prêtre catholique de l'autre. Après des jours de négociations tendues et un ultimatum de dernière minute haletant, l'événement eut lieu. Les enfants des deux camps, qui avaient bénéficié d'un jour de congé scolaire, furent ravis de rencontrer le souriant moine bouddhiste, lauréat du prix Nobel de la

paix, qui les enchantait en partageant une poignée de bonbons que personne n'aurait devinés.

The breaching of the wall of violence was very moving for everyone for reasons that it is hard to describe persuasively. It felt like *good news*. Sceptics who agreed that it *felt* good also asked what difference it would really make. We were soon to find out. Later that evening we heard from a local TV station that there had been a fight between some of the Protestant and Catholic children during which one boy had sustained some injuries and was being hospitalised for the night. There were no more details given but the reporter was hoping to hype it up. Walking through the wall of hatred was less newsworthy than a street skirmish between kids even if they sometimes met for recreational fighting. The journalist demanded a comment from the Dalai Lama and wanted him to come to the hospital to visit the boy and his aggressor. That would be a catchy news item. Wisely, it did not happen.

Really good news happens. It is not manufactured. At the World Parliament there *was* something managed about the whole event, of course. But there was also a spontaneity, enthusiasm and pure exuberance in all the expressions of humanity's strangely irrepressible conviction that life, however flawed or fallen, is, despite everything, *good*.

The costumes and rituals on display were not competitive but seemed playful with a sense of both the holy and the absurd. It made me love the human race more because it seemed to be the result of God's box of colouring pencils and playground. Yes, there was egotism, too, as everyone wanted to be seen but they were also interested in seeing others at play like children discovering new games. I saw a group of Iranians laughing with some Bahai followers and asking for a photo to be taken of them taken together. There was a lot of networking and invitations to go and speak after the conference in exotic places. Especially among the younger participants there was a sense of high optimism that the friendship shared at that event would bear fruits and maybe would make a difference.

How does one evaluate such things? It is too difficult to judge; but overall, it seemed to me, religion even when the people promoting it are only too flawed and human, is a good thing. It is a sign that when God looked at his creation on the sabbath day and saw it was 'very good' this included the human creatures who would soon and frequently spoil it. Maybe, even in a world made cynical by fake news, the sacred triggers a playful spirit as in activities like sport, art and peace work and the

celebration of friendship across boundaries. Childlike nonsense, which religion can profoundly resemble, can also exposes a long-forgotten healing well of wisdom.

As the day's activity concluded and I prepared to leave, I wondered if the world is really worse than it always was; or is it how we select and fabricate 'news' that makes it all feel so hopeless? In the days of the town crier, it must have been simpler. Now we get processed news delivered with moralistic judgement and convictions about right and wrong. Everything that makes news sell is grist for this mill: the corruption of values, sexual crimes, environmental pessimism, disillusionment with politicians, journalists, religious leaders, megalomaniac billionaires and endless social trends illustrated by images that seduce our attention. It is so easy to flood the market and create pessimism.

I could not decide. After all, still hope can spring like pure water from the most arid soil. In *Clockwise*, a great dark comedy, John Cleese plays a highly disciplined school principal whose whole life unravels in the course of a day. His destruction combines Greek tragedy with the absurdity of Monty Python. In one scene he is thwarted, despairs and decides to join the monastery of caricatured misfits he has landed in. They are eccentrics who, one is asked to suppose, could never have made it in the real world. Happy to become one of them, he soaks in a hot bath, relieved by his abandonment of hope. But then he hears the sound of a car revving up outside. He realises there is a way of escape and that he must take another chance. He cannot suppress the hope. As he gets dressed he mutters 'It's not the despair that hurts', it's the hope.'

Tired by so much optimism at the Parliament, I was relieved to get into a taxi to take me to the Cathedral presbytery where I was staying. I asked my young Indian driver to take me there. He looked evasive but nodded. An Indian nod I couldn't interpret. I soon realised he had no idea what or where the cathedral was and I had forgotten the street name. I mentioned other landmarks which also drew a blank. After a phone call and precise directions, we set off with my inter-religious optimism now at low ebb. I was feeling irritable. I saw he was looking curiously in his rear-mirror at my monastic robes. He said, 'I'm sorry to trouble you, sir, but are you some kind of priest?' The innocence of the question rebuked my uncharitable mood.

Il voulait parler. Il était hindou, très religieux, mais ne pouvait plus aller au temple tous les jours, car il était loin et devait travailler sans relâche. À ma surprise, il m'a soudain interrogé sur la confession dans l'Église catholique, une idée qui le fascinait

depuis longtemps. « Les gens entrent vraiment et parlent à un prêtre dont ils ne savent rien, pas même leurs problèmes et leurs mauvaises actions ? » J'ai dit que oui, c'était bien l'idée. Nous sommes arrivés à la cathédrale et avons discuté un moment, debout sur le parking. Il m'a confié combien il était préoccupé par son niveau de stress et son état mental, son incapacité à se concentrer et, là encore, par la perte de sa pratique spirituelle. Je lui ai suggéré la méditation. Non, il n'avait jamais médité, mais il essaierait. Il semblait reconnaissant à l'idée de pouvoir prier dans le temple de son cœur. J'ai payé le trajet et, en guise de pourboire, je lui ai donné le *mala*, le chapelet indien qu'on m'avait offert au Parlement.

J'ai terminé la journée, humble et béni par ma rencontre avec une foi si pure. Après une journée chargée de religion, je me suis souvenu des mots « adorer en esprit et en vérité ». Cette douce révélation a ravivé mon espoir. J'ai pensé à Leonard Cohen chantant « it'll be fine, it'll be fine, it'll be fine... for a while ». On ne croit pas que les révélations durent éternellement, n'est-ce pas ? Les anges apparaissent et disparaissent. Tout comme nous apparaissions et disparaissions dans la vie des gens. J'étais reconnaissant, cependant, d'avoir été touché par une douce brise divine d'une manière si discrète et si locale. Parfois, le global semble trop lourd.

Différentes religions

Globalnews



Suivre

Écrit par Laurence Freeman osb 

731 abonnés · 1 suivant

Moine bénédictin, directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne et fondateur du Centre Bonnevaux pour la paix

Réponses (4)

